

L'an 1789, le 31 juillet, nous, Antoine Denugues, Jean-Carteret, Louis Lafarge et Guillaume Fourès, brigadier et cavaliers de la maréchaussée de Montauban, lieutenance de Cahors, à la résidence de Saint-Céré, soussignés, certifions que, vers les 8 heures du matin, il y eut une alarme considérable dans la ville et dans les villages ; tout le monde prit les armes ; nous nous armâmes et montâmes à cheval ; nous fîmes des patrouilles de suite dans la ville pour rassurer le public et pour éviter le désordre qui se mettait entre les citoyens. Cela fait, nous sortîmes de la ville et fûmes dans les villages en faire de même. Au village de Saint-Jean, nous rencontrâmes, chez M. le Curé un quidam mal vêtu, de mauvaise figure, qui se disait prêtre. Nous lui demandâmes son nom et d'où, il était. Il nous dit être d'Oradour en Auvergne et s'appeler C. Nous fîmes examiner ses Lettres de prêtrise par M. le Curé du dit Saint-Jean qui nous dit que c'étaient bien des Lettres de prêtrise, mais qu'il pouvait bien se faire qu'il les avait trouvées, qu'il n'avait aucun air d'un prêtre et que cet homme paraissait fort suspect. Invités par la rumeur publique de nous assurer de la personne du dit, nous l'avons arrêté et conduit dans les prisons de notre résidence, en attendant de pouvoir le transférer dans celles de la lieutenance.